

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a essayé d'obtenir la meilleure copie originale. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Comprend du texte en anglais.

LE FANTASQUE

No. 2 du 4e Mois.



Prix : Quatre sous.

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

(Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux, et je meurs quand il le faut.)

VOL. I.

QUEBEC, DÉCEMBRE 1837.

N° 17.

POÉSIE.

QUARANTE ANS.

Ain :— *T'en souviens-tu etc.*

Ah ! qu'à dix ans le réveil de l'aurore
 A ma jeune âme apportait de gaieté !
 Sur mon visage il paraissait éclore
 Comme une fleur de joie et de santé.
 Votre soleil est-il moins chaud, plus pâle ?
 De nos jardins ses fleurs sont-ils exclus ?
 N'avons-nous plus la brise matinale ?
 Rien n'est changé, mais j'ai trente ans de plus.

Comme à vingt ans j'adorais ma maîtresse ;
 Que mes amis me semblaient précieux !
 Je n'aurais eu chercher sous leur carezze
 Le piège adroit qui fascinaient mes yeux.
 Mais à leurs vœux pourquoi donc faire injure
 Et maintenant douter de leurs vertus,
 L'homme est-il faux et la femme perfide ?
 Rien n'est changé, mais j'ai vingt ans de plus.

Quand j'eus trente ans je désirai la gloire
 Je la briguai dans ma prose et mes vers,
 Charmante erreur, hélas ! qui me fit croire
 Qu'un jour mon nom parcourrait l'Univers,
 De l'illusion qu'avait la renommée
 Tous les rayons sont-ils donc éteints ?
 Quoi ! leur éclat n'était-il que fumée ?
 Rien n'est changé, mais j'ai dix ans de plus.

N. AUDIN.

LE FANTASQUE

QUEBEC, DÉCEMBRE 1837.

La mort a parfois des charmes.

Fantasia n'est point mort

Car il vit encore.

[Imité de M^l. LAPALISSE.]

Voulez-vous, chers lecteurs et fidèles
 Lectrices, savoir une excellente recette
 pour posséder toutes les vertus, tous les
 charmes, toutes les perfections, tout l'es-
 prit, tous les talens possibles, sinon en
 vous-même véritablement de moins en
 vous-même du monde, ce qui est beaucoup
 plus profitable, voulez-vous savoir le

moyen d'exciter les regrets, d'inspirer
 tous les poètes connus et inconnus, de
 faire grincer les cœurs sensibles, de faire
 grincer toutes les guitares ? eh bien
 mourez ! . . . — Curieux moyen, al-
 lez-vous dire ! — Curieux si vous voulez ;
 mais il n'en est pas moins sûr et j'en parle
 sagement, moi, car j'en ai fait l'expérience.
 Croyez en un ami, monsieur
 H., mourez et les salons retentiront d'é-
 logs, et de sanglots ; vous ferez verser
 plus de larmes en un jour que vos dis-
 cours les plus éloquentes, les plus déchir-
 ans n'en ont arraché durant toute une
 longue carrière d'efforts de coartations et
 de grimaces oratoires ; mourez, mon-
 sieur S. et les journalistes qui ne savaient
 pas même que vous fussiez au monde,
 épouseront leur dictionnaire d'épithètes
 laudatoires, pourtant si vaste, et seront
 connaître au loin votre réputation (jus-
 qu'alors tant soit peu éconnée) de magis-
 tre intègre, de citoyen loyal, de père
 chéri, de militaire éprouvé, d'époux
 tendre et constant, d'ami sincère, &c. &c.
 mourez monsieur A, et chacun lira en
 soupirant vos vers dont on n'avait jus-
 qu'alors lu que le titre et la signature ;
 la jeune fille les découpera tristement du
 journal qui vous fit la grâce de leur ac-
 corder une place dans ses "estimables
 colonnes," les lira, les relira et, le cœur
 gros, la larme à l'œil, les attachera so-
 lemnellement à son album, entre un
 cœur enflammé et une caricature. Mou-
 rez monsieur L. et, quoique toutes les
 mamans aient répété journallement que
 vous étiez un franc mauvais sujet, quoi-
 que l'on vous ait presque interdit l'entrée
 de la maison, quoi qu'on ait fait de gros
 yeux à la jeune fille qui osait vous sou-
 rire, on accueillera la nouvelle de votre
 décès avec un chagrin réel et mainte-
 mère de famille, qui jetait un œil de
 complaisance sur l'héritage auquel vous
 aviez droit, ne sera point votre éloge le
 moins sincère en disant : "C'est bien

dommage, c'était un excellent jeune
 homme, il ne lui manquait que de so-
 ranger et sans doute que l'âge aurait amè-
 né la raison ; oh ! il ne reste que les
 méchants, le bon Dieu veut et emporte
 tous les bons." Mourez madame T.
 et vos voisins, à qui vous fournissiez le
 sujet de tant de médiances, de tant de
 sarcasmes, viendront en larmoyant pro-
 diguer à votre famille affligée la longue
 cathégorie de vos vertus, afin sans doute
 d'augmenter sa douleur en lui montrant
 toute l'étendue de sa perte. Mourez
 madame G. et votre amour un peu im-
 modéré de l'argent sera transformé en
 une sage économie, votre silence éternel
 en une modeste retenue, vos légères
 aumônes en une charité d'autant plus
 précieuse qu'elle était cachée ; vous aurez
 été l'exemple des mères de famille, des
 épouses, l'ange tutélaire des affligés, etc.
 etc. etc. Mourez mademoiselle F. et
 le journal de la ville trompé par votre
 âge respectable donnera un obituaire
 qu'il terminera ainsi par habitude :
 "Elle quitta les vains plaisirs de ce
 monde avec toute la résignation chré-
 tienne et son âme s'envola au séjour des
 bons, laissant ici bas un nombreux cercle
 d'amis et d'enfants pour déplorer la perte
 irréparable qu'ils ont faite." Mourez
 mademoiselle M. et soudain surgiront
 comme à la voix d'un enchanteur, mille
 poètes saules-pleureurs. De pénibles
 impromptus faits à loisir feront gémir les
 presses, de déchirantes élégies déchire-
 ront les cœurs et les oreilles ; on écri-
 niera votre nom sous la forme d'urnes
 funéraires, d'acrostiches, de larmes, de
 guirlandes, on fera bouddonner lugubre-
 ment le piano-forte ; on encadrera les
 "poésies légères." Les romances que vous
 aurez copiées, avec toutes leurs fuites et
 tous leurs pâtes ; les uns célèbreront
 votre chant, les autres votre esprit, ce-
 lui-ci votre cœur, celui-là votre beauté,
 ou vous représentera sous la forme d'une

Terpsichore, on vous nommera la rose qui récite ce que vivent les roses, L'espace d'un matin!

Ce compliment serait néanmoins fort impertinent si le proverbe, "il n'est pas de roses sans épines" était vrai; mais les poètes et surtout les poètes amans-vous n'y regardent pas de si près: pourvu qu'ils pleurent ils sont contents. Mouroz Milord G. et quoique l'on prétende aujourd'hui que votre politique fade et astucieuse a causé les maux qui déchirent le pauvre Canada, quoique vous soyez journellement accusé de trop de douceur et de trop de sévérité, vous ne manquerez point de trouver, je ne dirai pas des poètes, quoiqu'on dise que vous portiez les cotillons; mais nombre d'adultères qui, oubliant les fautes qu'ils vous ont reprochées proclameront votre habileté, votre zèle, votre droiture et l'on dira ce qu'on répétait à satiété lors de votre arrivée comme un fort beau compliment, que vous avez l'air d'un fermier qui visite ses terres. Quant à moi, milord, j'esuis plus sincère et je vous dirai que j'aimerais beaucoup mieux à vous voir l'air d'un gouverneur que celui d'un fermier; car, à la fin, pour avoir l'air d'un fermier il ne s'agit que d'avoir une ferme, tandis que pour avoir l'air gouverneur, la commission ne suffit pas: qu'en dites-vous?

Maintenant chers lecteurs, aimables lectrices qui n'êtes point encore morts j'ai un pardon à vous demander, c'est de l'avoir été durant quelques semaines afin de savoir ce que le monde pensait de moi; car, à la fin, pour avoir l'air d'un méchant, allez-vous dire; j'en conviens tout naturellement; mais je réclame mon pardon en faveur de ce que votre absence m'a causé à moi aussi d'ennuis et de regrets.

Il faut que je confesse naïvement néanmoins que je ne suis pas l'inventeur de la supercherie mais elle m'a réussi comme il arrive de toutes les grandes inventions, plus heureusement qu'à son premier auteur. C'est le *Libéral* qui voulut d'abord, le malin, essayer ce moyen sur le public; il disparut un jour de la scène du monde afin d'exciter la compassion; il écouta de porte en porte croyant entendre quelque voix plaintive, quelque âme désolée le rappeler, quelque charitable opulent jeter une miette de sa table une pièce de sa bourse pour le repos de ses mânes; mais ô douleur! un oubli, le véritable oubli de la tombe l'accueillit par tout; il crut à propos de ne point ressusciter. J'aurais dû trembler sur une semblable expérience; mais je suis Fantasque moi, j'aime les entreprises périlleuses et piquantes: je résolus de l'entreprendre.

Par un beau samedi donc je quittai ce monde; je ne parus point. L'heure de ma venue était arrivée, de nombreux amis

m'attendaient impatientement, q'âtre sous à la main; peine inutile. — Je ne parus point, le Lundi vint, les amis vinrent encore en plus grand nombre; mais je ne vins point moi. Un samedi s'écoula; deux samedis s'écoulèrent, je ne parus point; alors se répandit l'affreux nouvelle de mon décès, on refusait d'y croire comme à un trop déplorable événement; mille bruits furent semés dans le public; mille conjectures sur la cause d'une mort aussi prématurée; par out où l'on croyait reconnaître mon ombre on me saisissait au collet. — Je Fantasque, le Fantasque, le pauvre Fantasque, le cher Fantasque, et puis l'on pleurait pour l'avenir et puis l'on riait des souvenirs si bien que je me dis: allons, allons c'est mal de chagriner d'aussi braves gens: revenons au monde et me voici; me voici chers lecteurs, ma confession d'une main attendait mon pardon de l'autre; il est vrai qu'on a bien gâté mes sujets depuis mon absence mais il faut espérer qu'on redoublera d'efforts, de zèle, d'observation, de gaieté; en frotaient bien les verres de mes lunettes, en taillaient soigneusement mes plumes je pourrais, comme autrefois, apercevoir des fileules-quelque cachés qu'ils soient et vous les présenter avec assez de délicatesse, du moins pour rencontrer l'approbation d'amis indulgens et pour corriger sans déplaire; car moi aussi, je ne desirais point — la mort du pécheur, mais sa conversion.

Je rencontrai l'autre jour un de nos violents patriotes, un de ceux qui depuis longtemps rêvaient les succès d'une révolution. — Eh bien lui dis-je pensez-vous encore à votre révolte générale et spontanée après les désastres de vos amis de St. Charles, St. Denis et St. Eustache? — Oh! nous sommes bien, maintenant, me répondit-il, tout ce que je craignais c'est que ça n'ait jamais commencé; mais voilà l'affaire en train, il ne nous manque plus maintenant que des hommes, des armes et des munitions et vous en verrez de belles.

LA POLICE.

Au moins nous n'avons plus rien à envier à l'Europe, maintenant; le Canada se civilise, le Canada qui jusqu'à ce jour s'était barbarement passé d'une police, le Canada qui avait été si bonnement tranquille, va donc se mettre à la hauteur du siècle et prendre à l'ancien monde ses progrès, ses bonnes manières, sa civilisation, quoi. Nous avons une police enfin! nous pouvons dire, et les journalistes surtout pourront dire: la police a fait ceci, la police a fait cela, des menées sourdes et suspectes ont attiré l'attention de notre vigilante police, notre active police a fait des perquisitions domiciliaires, des arrestations, etc. etc. et

puis les fausses nouvelles des papiers, et puis les câncans des bonnes femmes, et puis les terreurs, et puis les quiproquos, et puis les conspirations, et puis les sociétés secrètes dont tout le public sera membre; car, où il est une police, il faut des sociétés secrètes et des conspirations, sans cela il n'y a pas de plaisir. Quant à moi je puis désormais pour mon compte promettre à mes lecteurs une bonne moisson de farces qui ne céderont point à celles dont fourmillent les journaux d'Europe, et je vois avec plaisir que les chroniques du bureau de police peuvent offrir déjà quelques pages à un historien municipal. Quand on m'a dit que le *Libéral* était mort, que M. Bouchette était en prison, et que tout le parti patriote se mettait bureaucrate, que M. Hunter était en bonne santé, que M. Connolly renonçait à parler en public, que M. Turcotte était à la campagne, que M. Morin redevenait franc, que le Dr. Rousseau trouvait le foin trop cher en ville, que M. Chasseur était persuadé que son malheureux sort voulait qu'il n'eût jamais à faire qu'à des bêtes, enfin que le moine de Québec était renversé, je désespérais de pouvoir jamais entretenir le Fantasque; j'avais bien la petite *Quotidienne* à toucher, mais le prix: 2 sous, est marqué à la tête, les marchands n'obvalent point leur marchandise, ensorts que je n'irai point, moi, dire qu'elle vaut plus de deux sous; je ne me querellerai point pour deux sous; mais nous avons une police, nous avons M. Young; et surtout M. Symes dans sa gloire, vive Dieu! le Fantasque n'est point mort.

Le premier exploit du corps diplomatique fut la saisie de vieux accoutrements de chasse chez Madame Clouet; quant à cette mesure je l'approuve hautement, car il est dans notre ville tant de canards muets, tant d'oies domestiques, tant de dindons empâtés que la tentation pourrait prendre et, M. Symes qui connaît tout le danger des tentations et qui sait que la prudence tient lieu de bravoure, enlève prudemment, sinon l'objet de la tentation, du moins le moyen de la satisfaire.

A propos de police, il faut que je vous raconte une petite scène qui eut lieu dit-on il y a quelques jours à la salle d'audience de celui que le bas peuple a maintenant l'effronterie d'appeler *mouchard-en-chef*. (Ciel! que le bas peuple est insolent, vite: —

Eteignons les lumières,
Et rallumons le feu!

Il était de fort grand matin et plusieurs hommes d'assez mauvaise mine étaient réunis autour d'un poêle dans une salle basse.

— Il me semble que c'est un vilain métier que nous faisons, dit l'un, parce qu'enfin ce n'est pas bien d'écouter comme ça aux portes du monde, de suivre ceux

que Mr. S. nous désigne, d'épier ce qu'ils font ; j'suis quant à moi qu'il faut que j'aie bien fûm pour que j'aie entrepris c'te manière d'affaires là.

— Bah, bah j'me moque de ça, c'est des gens riches qui nous paient, c'est autant de pris sur l'ennemi, parceque voilà moi je considère que c'est comme ça dans ce monde, il y en a des riches, il y en a des pauvres, et ceux qui n'ont rien voudraient avoir quelque chose, c'est ben juste, ceux qui ont ben de quoi voudraient avoir davantage, et c'est ce qui me ch'que ; aussi moi j'ai pas d'es-crupules, je grippe oùsque je peux et commé j'peux, parceque j'pense à part moi que je n'faisons que r'prendre une ben petite part de c'qui m'appartiendrait si l'on faisait un honnête partage ; ce que j'en dis c'est pas pour le gouverner, parceque j'aime qu'on marche tout seul et c'est pour ça que j'me suis mis d'la police, parcequ'on gagne son argent en se promenant.

— Now, Billy what are t'ese ere D.— Canadians talking of in their cursed French ?

— Why ! who knows what they are about ? but I say that people ought not to be allowed in this town to speak a language that no one understands and I vote that we intimate to Mr. Symes the necessity of his putting in good every soul that will, after eight o'clock at night till sun rise, be found speaking french in the streets and to order each and every inhabitant in our ward to express himself in English, for it is a great bore to be obliged to report conversations of which you don't understand a syllable.

— Aye ! aye, you're right there, Billy and I say... but here comes the man himself, our master.

Ici entra en grande hâte un homme d'une assez bonne figure ; il se promena à pas précipités dans la salle tirant de chacune de ses poches une énorme liasse de papiers ; il s'assit près d'un pupitre et commença ainsi la revue de ses hommes, inscrivant sur un livre la substance de chaque réponse.

— Well John what news with you ?

— Why sir, I was stationed for the whole night at the corner of St. John and St. Joseph Streets, as you told me but it was so dark that when I saw that I could see nothing I sat down and fell pretty uncomfortably asleep till I was most abruptly awoke by the morning gun and I immediately rose to come and give my report to your honour.

C'est le jour honour qui sauva sans doute le pauvre diablo et détourna le courroux du maître ; car son front s'était affreusement ridé et ne reprit son assiette ordinaire qu'à l'agréable appellation dont son oreille fut frappée ; aussi le renvoya-t-il en souriant et en disant. — Now, take care of yourself and do away with the

drop, I advise you for your own sake.

— And you Billy, what have you heard, tell me now, during this last night ?

— I heard, Sir, most horrid things, I heard, Sir, and I say that it ought not to be allowed in a well behaving town. I heard a parcel of ill and suspicious looking kind of chaps talking and saying things in a way that ought to be prevented entirely. — Well, well, quick, tell me, what were they saying, that we might immediately set to work and stop such seditious proceedings.

— Ooh ! Sir, it's more than I can say for they were speaking french and it is what vexes me and what ought to be repressed, for, how can I do my duty as long as the rebels are allowed to talk that french ! why, could they not converse, in english like honest people, so that we could give you a full account of what they say ? ..

— There's one dollar, Billy, you're discharged ; you may go away I say.

— Ah the bl— d he sends me away. I'll fix him when he'll come about champion Street and he'll see if it's right to ill-use loyal and faithful subjects of our gracious Queen, because they want to improve the state of society in Quebec by forcing its honest inhabitants to speak only the good old country language.

— Eh bien, Jacques, dites moi ce qu'on vous avrez vu.

— Eh ben mon bon m'sieur j'ai pas vu grand chose et cependant j'ai rodé toute la nuit ; mais toute la ville est ben tranquille on ne voit pas un chat dans la rue après dix heures ; c'est que voyez-vous le monde a si peur à présent que chacun reste chez soi. Je vous dirai cependant que dans la rue *** dans la maison de *** j'ai vu, il était ben onze heures, j'ai vu une fenêtre du second étage s'ouvrir et puis quelqu'un regardant du coin, je me cachis alors dans l'encoignure d'une porte et je vis ce quelqu'un habillé d'un grand manteau s'approcher en sifflant ; alors on jeta de la fenêtre quelque chose de blanc, une lettre, je crois ; le m'sieur qui sifflait la ramassa, puis une ficelle descendit avec un petit panier au bout, et remonta bentôt ; alors la fenêtre se referma et le monsieur d'en bas voulut se sauver mais il tomba ; je cours alors vers lui pour le relever ou savoir qui c'était, mais j'étais à peine près de lui qu'il était debout et me donna un coup de bâton au beau milieu de la face en se sauvant, je me mis à crier mais personne ne vint et comme je m'en retournais j'entendis ouvrir une autre fenêtre je m'arrêtai pour regarder, mais ... je fus obligé de vite m'en aller chez moi car j'étais tout trempé et tout gelé ; ah m'sieur ma première nuit m'a porté malchance et je crains que ça m'érite d'être bien payé.

— Vous, monsieur *** vous êtes un

vieux connaissance, dit le chef à celui qui voulait travailler à l'égalisation des fortunes, dites moi ce qu'il y a de nouveau ?

— Je dis-moi que ce qu'on dit de la révolution est vrai et qu'il y a quelqu'un dans cette ville qu'il faut arrêter de suite.

— Qui cela, dites vite ?

— Eh bien d'abord ce doit être un polonais parcequ'on dit que ce sont des diables pour les révolutions et puis ensuite je crois que c'est un polonais parceque son nom m'a l'air polonais.

— Comment cela, dépêchez-vous, make haste !

— Je vous dirai d'abord, qu'il faut tâcher de trouver et de mettre en prison Mr. Fiéchi parceque d'après ce que j'en ai entendu dire, c'est un homme dangereux et je m'en vas vous dire comment je l'ai découvert :

Je me promenais donc le soir selon ma consigne vers les ramparts ; il était près de minuit, la veille de Noël ; je vis deux jeunes gens arrêtés près d'une maison ; je m'approchai doucement et je fus ben étonné quand j'entendis qu'ils parlaient de poudre et de canons, j'écoutai avec attention ; l'un disait : " Je te dis moi qu'il n'y a rien de bien difficile là et tu verras quelque jour que j'en ferai autant ; qu'on me donne comme à l'Fiéchi des fusils et des outils, et je fais une machine infernale comme la sienne qui pourra tuer plus de deux cents personnes à la fois—Oh disait l'autre c'est un homme comme il n'y en a pas—Eh ben moi je te dis que je suis tout aussi décidé, aussi courageux et aussi habile que lui, et encore que je pointerai mieux."

Je partis alors, pour aller vous dire ce que j'entendis et pour tâcher de trouver ce Monsieur Fiéchi et sa chose infernale mais vous n'étiez pas chez vous ; il ne sera pas facile à trouver je pense, parceque je n'ai jamais entendu parler de lui ; mais c'est égal on le dénichera bien avant qu'il fasse jouer sa diable de machine. Deux cents personnes d'un coup, c'est pas rien ! ein s'ils avaient eu c't'invention-là à St. Charles !

— Chut ! ... connaissez-vous les noms des deux jeunes gens ?

— Non, mais j'me rappelle bien du nom de l'autre, c'est M. Fiéchi.

— Non, non ce n'est pas cela, connaissez-vous le nom de celui qui disait qu'il ferait une machine comme la sienne—ma foi non, je ne m'en suis pas occupé parceque voyez-vous il m'avait l'air d'une ben grosse bête et d'un ben grand fou de nommer celui qu'a fait la véritable machine, et moi je n'en veux qu'à c'te diable de chose ; ça doit aller par stime c't'invention infernale pour tuer deux cents personnes d'un coup ! j'aimerais ben à la voir !

— Quoi ! vous aimeriez bien à l'avoir, et qu'en feriez-vous avec, ne parlez point.

comme cela ou je mets vous en prison. Mais allez vite sur les ramparts et dites moi tout ce qui s'y passera, et tenez-vous prêts au premier signal. Si vous avez besoin de moi, venez, je suis partout !

Dans un tems de troubles comme le tems actuel il est du devoir de tout bon citoyen de faire tout en son pouvoir pour améliorer l'état du public et pour contribuer à ramener la paix et la joie parmi ses compatriotes. Un des moyens les plus efficaces de détourner de sombres idées est d'en amener de joyeuses ; on doit donc considérer l'existence du Fantastique comme un bienfait public et ceux qui concourent à sa prospérité comme des héros dignes de couronnes civiques. C'est pour cela que je réclame au nom du pays un témoignage de reconnaissance ; car si le district de Québec ne fut point visité par le fléau de la guerre comme le fut celui de Montréal on ne le doit qu'à la grande circulation du *Fantastique*. Nul ne pourra nier ce que j'avance surtout si l'on considère que même les plus violents, ceux qui nous menaçaient d'une rébellion ouverte n'ont pu s'empêcher de rire en se voyant peints en caricatures ; et lorsque Mr. Drolet conseillait sur le marché St. Paul de jeter les marchandises anglaises à la rivière comme les Bostoniens l'ont fait autrefois, il était homme à le faire sans les joyeuses critiques du *Fantastique* qui amenèrent sur ses lèvres le rire et la colère tour-à-tour. Quand Mr. Besserer cria à tue tête : " Peuple marchez, je suis votre représentant, j'agis d'après votre volonté je vous suivrai partout, le tems est venu où il faut plus que des paroles, marchez ? " il n'avait pas encore lu le *Fantastique* ; il avait bien vu les autres journaux qui lui disaient qu'une révolution n'était point possible, etc. etc. tous ces raisonnements tombèrent devant les ricanemens du *Fantastique*. Demandez-lui maintenant à partir, l'épée au côté, le fusil à l'épaule ; il n'en fera rien vous dis-je parcequ'il aura peur de la manière dont je décrirais son allure martiale et qu'il n'aime point à ce qu'on rie de lui. Voyez même Mr. Bouchette ; pensez-vous qu'il serait maintenant blessé et prisonnier s'il se fut contenté de lire le *Fantastique* au lieu de méditer et de se laisser tourner la tête par le *Vindicateur* ? Si Girard eût voulu imiter le *Fantastique* comme il voulait imiter Paul Louis Courcier, il ne serait pas enterré sur un grand chemin, un pieu au travers du corps ; y a-t-il rien de respectable là ?

Où je le dis en vérité, on devrait publier en lettres d'or les noms des Souscripteurs au *Fantastique* (ceux qui ont payé, s'entend) et encadrer le mien en

diamans ; car on ne peut trop apprécier ceux qui ont jusqu'à ce jour préservé notre partie du pays des maux qui ont affligé le Haut Canada et le district de Montréal. Je puis le dire avec orgueil, Québec se trouve presque délivré de ceux qui pouvaient troubler sa tranquillité ; il ne reste plus pour y porter atteinte que la police, ses chefs et ses affidés ; espérons que la vigueur et la constance avec lesquelles j'en dénoncerai les abus et les déprédations nous délivreront bientôt de ce fléau, ou du moins tempéreront l'ardeur visionnaire des membres de ce corps utile ou inutile.

ÉPIQUE UN EXPLOIT DE LA POLICE.
Hier un simple exploit amenait en ville une charge de foin. A sa voiture était attaché un chartronn dont les balancemens produisaient une espèce de cliquetis. Mr. Symes se trouvait sur le passage de la voiture, le bruit singulier frappa son oreille, puis son esprit ; il vit en un instant une supercherie, la ville en armes, les habitans égarés, le gouvernement renversé, et, voulant éviter de si terribles événemens, il fit un signe aux nombreux séides qui l'accompagnaient sans cesse ; en un instant la voiture est asséchée ; on visite chaque brin de paille afin de s'assurer si ce n'est point un canon de fusil ; on épurille le tout au vent et le malheureux habitant en est quitte pour recharger le peu de foin qui lui reste et Mr. Symes s'en retourne glorieux comme s'il avait sauvé la couronne d'Angleterre.

Il est une foule de gens qui ne se placent qu'à faire courir mille bruits absurdes, mille nouvelles qui n'ont de fondement que dans une imagination timorée ou dans la demangeaison de rapporter quelque chose de nouveau, quelque fait inouï. Pour s'en faire une idée, il ne faut que porter ses pas, soit sur un marché public où le peuple peut instruit caricature tous les événemens, en bâti à sa façon, chanter ses succès, déplore ses revers, tour-à-tour, sans circonspection, sans feinte, sans prévoyance soit dans la salle de réunion d'un hôtel fashionable où la classe plus relevée vient aussi chercher des nouvelles et en apporter en échange de plus ou moins fausses, de plus ou moins absurdes. C'est là surtout que j'aime à écouter les mille détails authentiques, apportés par *lettres particulières* écrites par ou sur la foi de témoins oculaires et dont la vérité néanmoins se trouve noyée peu de jours après par les rapports officiels publiés dans dix journaux en dix façon différentes.

Quant à moi, je crois tout ce qu'on me dit ; c'est plus commode que de se torturer l'esprit afin de peser les probabilités et d'en tirer de saines conclusions, aussi c'est pour cela que je suis persuadé de près des autorités indubitables que

Papineau par exemple, a été vu le 16 Décembre 2 Middlebury, Etat de Vermont, à St. Augustin près de Québec, chez l'Hon Juge Bedard chez le Dr. Taché à St. Thomas, à Lorette conférant avec le gouverneur et Mr. DeBaritzch et traitant la paix du Canada de gré à gré et qu'enfin il a été retrouvé gelé dans les bois qui avoisinent St. Denis, ce qui ne l'empêche pas néanmoins de parcourir la Province en tous sens vêtu de mille façons bizarres tenir des conversations avec maintes personnes qu'on a toujours crues sur parole. On me dit que Lord Gosford a offert jusqu'à mille louis à celui qui lui livrerait le tant célèbre Papineau ; mais on me dit aussi que celui-ci ayant plus de déférence et plus d'estime envers son Excellence l'a traité plus dignement en en offrant 2 mille à celui qui mettrait à sa disposition son ancien et carressant hôte du château St. Louis Voilà pour l'article des polices ; quant à celui des coups de griffes s'il faut en croire encore les bruits journaliers, Papineau se propose de descendre tambour battant, même allumée à la tête des vingt mille guerriers qu'il se propose de lever sous peu, jusqu'à Québec dont on doit s'emparer d'assaut s'il y a lieu, on va même jusqu'à dire que Mr. Symes est du complot, ce qui ne paraît assez plausible par le zèle avec lequel il poursuit de préten dans conspirateurs afin de donner le change sur les véritables et de détourner tout soupçon injurieux à sa réputation dont la loyauté est presque aussi vierge que son égo. C'est que, voyez vous, c'est un gaillard qui feint de feindre afin de mieux dissimuler et si j'étais l'inspecteur de police j'appellerais toute l'attention de mes supérieurs sur ce petit Touché qui pourrait bien, à l'exemple deson rusé devancier de traitresse mémoire, ourdir des conspirations afin d'avoir le plaisir de les déjouer et de cacher celles dans lesquelles il trempe. Dans un tems comme le tems actuel où l'on récompense les délations on devrait bien m'accorder une gratification pour celle que je viens de suggérer ; on me l'a dit, je le crois, je le répète je suis crédule et bavard c'est tout simple ; je ne suis pas le seul, demandez plutôt à Mr. C* Mr. D* à Mr. H. à Mr. E. à Mr. G. à Mr. R. qui font métier de se promener d'un Bureau de journal à l'autre et d'y colporter tout ce qu'il leur plaît d'inventer ou d'écouter.

D.—Quels sont les meilleurs canons du monde ?

R.—Ce sont ceux du Col. Weatheral, parce qu'ils ont porté de St. Charles à Québec.

For the Post-Task, see Supplement, which will be issued to-morrow.

